

La Belle de Guinée dit non au protectionnisme

Les producteurs de pommes de terre de Guinée ont réussi à supplanter la Belle de Hollande. La réduction du coût de production a permis en effet de faire chuter le prix au kilo. L'interdiction de l'importation pendant la période de production n'est plus exigée.

« **M**erci au gouvernement de nous avoir protégés jusqu'à maintenant. Désormais nous pouvons affronter les rares importateurs de pommes de terre », affirme fièrement Amadou producteur au nord du pays. Madame Binta est catégorique, « les commerçants ne peuvent plus concurrencer les producteurs locaux ». Alpha Saliou, lui, invite à la reconversion locale des importateurs. Un autre estime que les producteurs peuvent à présent ruiner les commerçants de la filière par le prix de 0,25 euros le kilo au lieu de 0,50 euros, chez les concurrents libanais. Il ne leur reste plus à présent qu'à plier bagages car le marché est perdu, affirme El H. Lamarana, producteur.

« Tous les ingrédients sont réunis pour le succès de la pomme de terre »

Effectivement, la filière pomme de terre défie actuellement toute concurrence. De 3 tonnes à l'hectare, il y a quatre ans, nous sommes aujourd'hui à 20 tonnes dans les huit zones de production du pays. « Si vous dites à un citoyen du Foutah Djallon de ne pas faire de la pomme de terre, vous lui aurez déclaré la guerre », rappelle souvent Bangoura de la Douanes. En un temps record, on peut devenir millionnaire. Kabi Diouma a pu faire à partir du revenu de la pomme de terre une villa dans son village et à Conakry. « Grâce à la formation et à l'appui des techniciens sur le terrain, ces paysans arrivent aujourd'hui à respecter avec plus de rigueur les techniques culturales et de conservation de manière à limiter au maximum l'application des intrants chimiques », déclare un haut responsable du département de l'Agriculture. La variété Nicolas de couleur jaune est la plus cultivée en raison de sa productivité, de son aptitude à la conservation et sa qualité appréciée des consommateurs. Cette variété est produite

toute l'année en trois cycles, en saison sèche avec irrigation de novembre à avril, en contre-saison et en saison des pluies. La production annuelle est de l'ordre de 4 000 tonnes pour les 13 500 adhérents de la Fédération des paysans du Foutah Djallon. Quant aux producteurs non-groupés, la production se situerait aux alentours de 3 000 tonnes. Tous les mois d'octobre, la semence de la pomme de terre est importée d'Europe tout comme des sacs vides. Il existe plusieurs sociétés d'importation d'intrants agricoles. Des importations exonérées de toutes taxes par le gouvernement. Ces produits sont cédés à crédit aux paysans jusqu'à la récolte et souvent sans intérêts. « Tous les ingrédients sont réunis pour le succès de la pomme de terre », note ce médecin. « La pomme de terre n'est plus un luxe, consommé seulement à l'occasion des grandes cérémonies sociales », fera remarquer le Commissaire Soumah de l'aéroport. « Nous avons la chance de consommer un produit sain exempt des pesticides, nous ne pouvons que nous en féliciter car pendant des années nous avons mangé une pomme de terre pré-germée de la Hollande et à un prix élevé. Pour la bonification des sols, les paysans utilisent la fumure organique et des plantes locales comme sources de produits phytosanitaires. La récolte s'effectue à la main donc les produits sont indemnes de coups et autres dommages mécaniques. C'est souvent ce qui différencie la Belle de Guinée de celle de Hollande notamment dans leur présentation sur le marché. À première vue, la ménagère distingue l'importée de la locale. Le circuit de commercialisation est le mieux organisé du pays. Des dames qu'on appelle *Dioulamoussous*, ou marchandes ont accaparé le marché de la pomme de terre. La production est achetée au champ à 400 FG et revendue à 450 à Conakry. Ces femmes déplacent des camions de 20 tonnes toutes les semaines. La circulation de ces camions est rendue possible grâce au désenclavement des zones de production sur un financement de la Coopération française qui

appuie la filière depuis 1991. Il faut noter également la construction de 21 magasins de stockage pour faciliter le regroupement, la conservation et la commercialisation des produits.

On parle même d'exode urbain dans la région

La production de la pomme de terre a entraîné l'aménagement de plus de 120 hectares de terres de bas-fonds et de plateau et on voit même de motopompes dans certaines zones. On pratique aussi la rotation des cultures, après la pomme de terre, le maïs, le riz et puis les cultures maraîchères. Cette culture de rente a fixé des milliers de citoyens au Foutah. On parle même d'exode urbain dans la région. Mody Mouctar se rappelle de cette époque de 2 semaines de porte-à-porte à Conakry pour l'application par la douane de la mesure d'interdiction d'importer de la pomme de terre de février à juin, la période de grande production. « Actuellement, je peux rester un an sans venir à Conakry car les *Dioulamoussous* viennent jusqu'à chez moi acheter mes 20 tonnes au comptant ». De plus en plus de Libanais importateurs se reconvertissent dans l'importation de semences de pomme de terre et des producteurs commandent directement en Europe. Abou invite ces Libanais à descendre dans les bas-fonds et plateaux faire de la pomme de terre parce que les producteurs maîtrisent la filière. Docteur Bangoura met toutefois un bémol à cet enthousiasme des paysans car ils ne produisent toujours pas de la semence certifiée et qu'à tout moment la production peut périlcliter. « Il suffit que le bateau accuse un retard pour tout remettre en cause », prévient-t-il. Réponse de Amadou, « nous pouvons avoir de la semence bonne à semer mais pas certifiée quand même ». Un autre handicap, rappelle Traoré « le manque de chambres froides pour la conservation de ce produit putrescible ». Ibrahima répond que la récolte est échelonnée en fonction du marché. Les leaders paysans guinéens rêvent d'une agriculture qui concilie l'emploi, la production d'aliments de qualité, la mise en valeur des terres et de l'espace rural. « La pomme de terre de Guinée n'atteindra son apogée que lorsqu'elle produira elle-même sa semence certifiée », lance l'ingénieur agronome Guilavogui. ■

*Abdoulaye Diallo. Guinée,
adiarid@yahoo.fr*